

Les explorations maritimes et scientifiques : Sur les traces du matelot « Jean-ne Barré » exploratrice et naturaliste, à Madagascar

Maritime and scientific explorations in the footsteps of sailor
"Jean-ne Barré" explorer and naturalist, in Madagascar

Claude Rouquette¹

¹ Historien de marine et naturaliste

RÉSUMÉ. Jeanne Barré est la première femme naturaliste embarquée à bord d'un vaisseau pour une exploration scientifique, des documents historiques témoignent de sa présence à bord de la frégate « L'Étoile » lors de l'expédition Bougainville, autour du monde et à Madagascar. Les cartes marines et les planches dessinées par les peintres et les naturalistes sont des œuvres d'art qui illustrent les narrations des voyages lointains. L'étude approfondie des archives de la Marine à l'origine de ces récits, notamment la lecture de chaque rapport de commandement rédigé par le capitaine de vaisseau, chef de la mission hydrographique et scientifique, nous renseigne sur les péripéties vécues par les équipages, les naturalistes et les artistes peintres. En tant qu'historien de Marine et naturaliste, ces recherches nous conduisent à promouvoir l'exploration scientifique de longue durée, sur les mers, les océans et les continents.

ABSTRACT. Jeanne Barré was the first woman naturalist on board a ship for scientific exploration, historical documents testify to her presence on board the frigate "L'Étoile" during the Bougainville expedition, around the world and in Madagascar. Nautical charts and plates drawn by painters and naturalists are works of art that illustrate the narratives of travel. The in-depth study of the Navy archives at the origin of these stories, in particular the reading of each command report written by the captain of the vessel, head of the hydrographic and scientific mission, informs us about the adventures experienced by the crews, naturalists and painters. As a marine historian and naturalist, this research leads us to promote long-term scientific exploration on the seas, oceans and continents.

MOTS-CLÉS. Naturaliste, peintre de la marine, exploration scientifique, carte marine, Madagascar.

KEYWORDS. Naturalist, marine painter, scientific exploration, nautical chart, Madagascar.

Introduction

Les peintres officiels de la Marine sont les héritiers des sculpteurs de figure de proue, des artistes décorateurs des bâtiments de mer et des graveurs des arsenaux, ainsi que des peintres embarqués sur les vaisseaux pour les explorations scientifiques, en compagnie des naturalistes qui dessinaient les plantes et les animaux découverts pendant les voyages au delà des mers et des océans. À la demande du commandant, l'artiste peintre saisissait l'approche d'une côte, crayonnait l'esquisse d'un estuaire, d'une baie et de son port, pour mentionner les récifs naufrageurs et les mouillages en lieux surs. Dans sa cabine, il terminait à la peinture, les paysages maritimes qui complétaient les cartes marines dressées par les hydrographes et les récits des explorations scientifiques abondamment illustrés des collectes de végétaux et d'animaux dessinées par le naturaliste. Les moindres événements du voyage étaient relatés dans le journal de bord du voilier et le rapport de commandement que le capitaine de vaisseau rédigeait à son retour pour les Ministre de la Marine, l'Académie de la Marine et celle des Sciences.

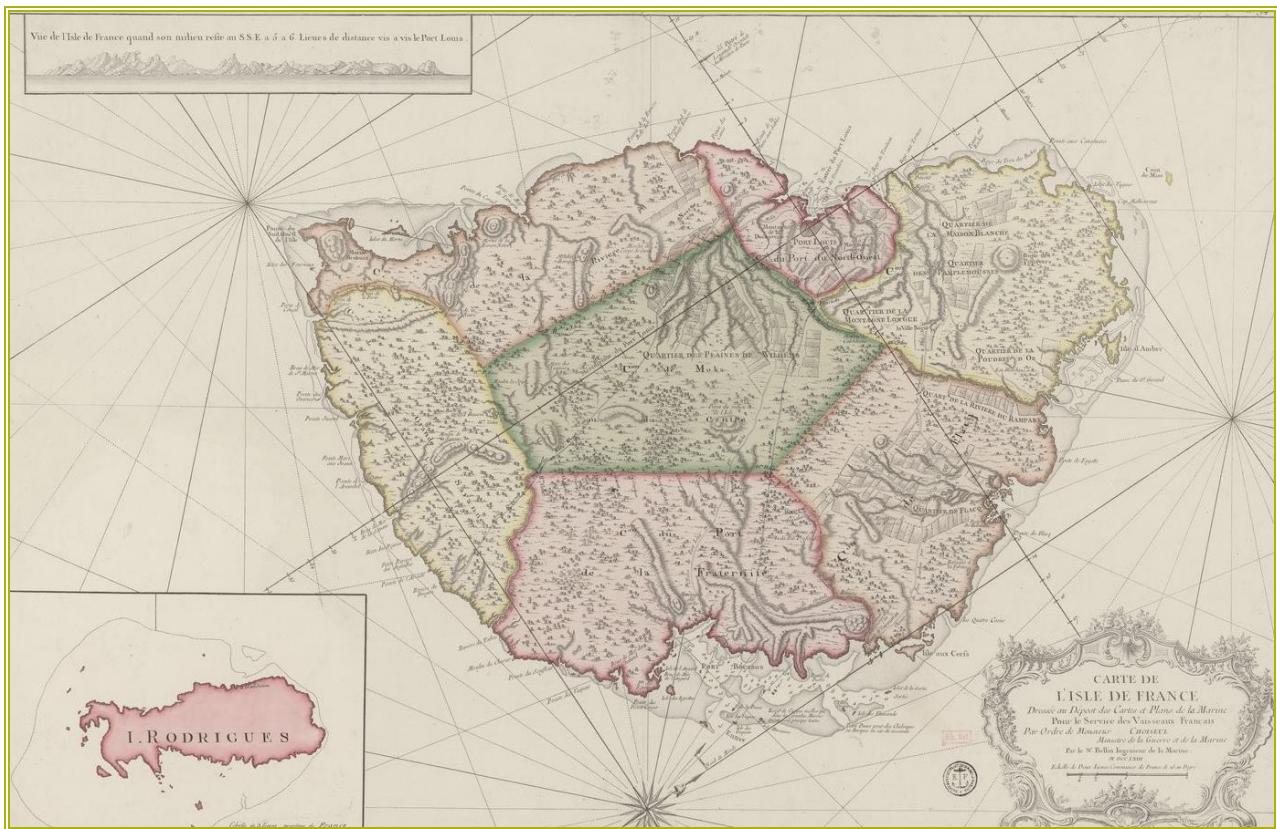


Figure 1. Carte de l'île de France, l'actuelle île Maurice et de l'approche de sa côte, dressée au Dépôt des cartes et plans de la Marine par le sieur Jacques Nicolas Bellin, pour le service des vaisseaux français par ordre de Monsieur Étienne François Choiseul, Ministre de la Guerre et de la Marine. Service Hydrographique de la Marine¹.

La Marine Royale n'autorisait pas l'embarquement des femmes à bord des vaisseaux, deux d'entre-elles braveront cet interdit, il s'agit de Jeanne Barré et de Madame Rose de Freycinet. La première se déguisa en matelot pour suivre le médecin naturaliste Philibert Commerson à bord de la flûte « *L'Étoile* » qui accompagnait la frégate « *La Boudeuse* » lors de l'expédition du capitaine de vaisseau Louis Antoine de Bougainville. La deuxième, épouse de Louis Claude de Saulces de Freycinet qui commandait « *L'Uranie* » pour un tour du monde (1817), embarqua clandestinement pour accompagner son époux lors de son périple.

Le matelot jean-ne Barré a laissé quelques traces dans les archives de la Marine qui a reconnu ses mérites en lui attribuant une pension, ces documents mentionnent ses compétences de naturaliste aux cotés de Philibert Commerson et Pierre Sonnerat lors de leur séjour à bord et à Madagascar.

Après avoir consulté les narrations des officiers de marine comme ceux de Bougainville, Cook, FitzRoy, Charcot, et longuement exploré le journal de bord de Charles Darwin, aidé par notre expérience de la navigation opérationnelle et de naturaliste de terrain, nous avons défini les modalités des explorations maritimes et terrestres à poursuivre en permanence, simultanément, en mer et à terre. Nous proposons un projet innovant de voilier mixte multi-missions scientifique destiné à l'exploration en évolution biologique et transformations de la civilisation. Nous suggérons de constituer une flotte d'unité navigante sous pavillon européen, susceptible d'embarquer des chercheuses et des chercheurs de diverses disciplines pour conduire une recherche globale, et locale, dont nous avons défini les objectifs généraux.

¹ Source BNF, département des cartes et plans, GE SH 18 PF DIV 2 P 19/2.

1. Une femme à bord ! Jeanne Barré

Native de La Commelle en Bourgogne, Jeanne Barré (1740-1807) a 26 ans lorsqu'elle s'embarque sur « *L'Étoile* », elle s'était mise au service de Philibert Commerson à Toulon sur Arroux, à la fois domestique du naturaliste et gouvernante du fils du médecin. À la faculté de médecine de Montpellier, Philibert Commerson (1727-1773) s'était révélé comme un étudiant impertinent et turbulent auprès de son professeur, le médecin et botaniste François Boissier de Sauvages de Lacroix, natif d'Alès (1706-1767). Dame Jeanne se voua obstinément au fougueux botaniste et à la botanique, elle deviendra son assistante herboriste et l'aida à préparer ses herbiers... Mais plus encore, elle se retrouva enceinte et pour éviter un scandale, le couple s'installa à Paris où Commerson sera pressenti pour le titre de « Naturaliste du Roi », le duc de Praslin de Choiseul l'invita à participer à l'expédition de Bougainville.

À Rochefort le 1^o février 1767, Philibert et sa compagne, le matelot « Jean-ne Barré » embarquaient sur la flûte « *l'Étoile* » qui devait rejoindre la frégate La frégate « *La Boudeuse* ». Au cours du voyage, l'identité féminine du matelot « Jeanne Barré » se révéla, le couple fut affecté sur l'île de France, ensuite Philibert Commerson aidé par Jeanne Barré et Pierre Sonnerat, explorèrent Madagascar.

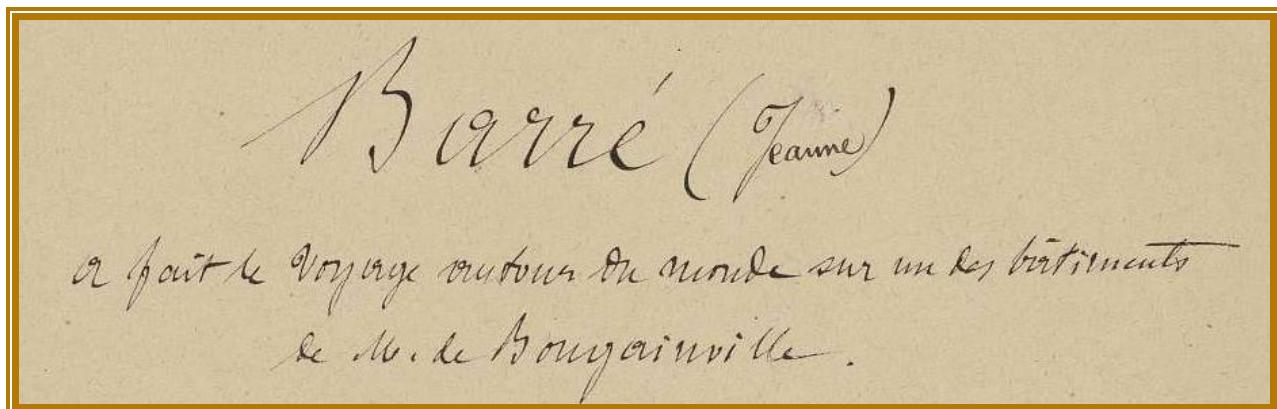


Figure 2. Première page du dossier personnel de Jeanne Barré, Archives Défense Nationale, Département marine, dossiers personnels MAR/C/7/17

Jeanne Barré et Philibert Commerson herborisèrent sans relâche durant ce voyage autour du monde, il nomma de nombreuses plantes telles que l'Hortensia et le Bougainvillè, puis il embarquera à destination de Madagascar (1770) sur la flûte « *Ambulante* » commandée par l'enseigne de vaisseau Nicolas de Clugny. Pendant son séjour sur la grande île, nous lui devons la description du Microcèbe et des Cheiroptères. Son compagnon de voyage, Pierre Sonnerat² (1748-1814) écrivain des vaisseaux du roi devenu botaniste sera remplacé par le dessinateur Paul Philippe Sanguin de Jossigny (1750-1827) qui le secondera à Madagascar (1770), terre d'élection des naturalistes.

Jeanne Barré (1740-1807) la fidèle compagne de Commerson l'assistera jusqu'à sa mort sur l'île Bourbon (1773). Jeanne Barré ramènera la collection de Commerson au Jardin du Roi, soit quelques cinq mille espèces et des milliers de dessins précieusement conservés et étudiés par les scientifiques du Muséum National d'Histoire Naturelle.

² Sonnerat a mentionné le dressage d'Indri indri comme un chien de chasse, il a deux incisives de moins que ceux de sa famille et point de queue.

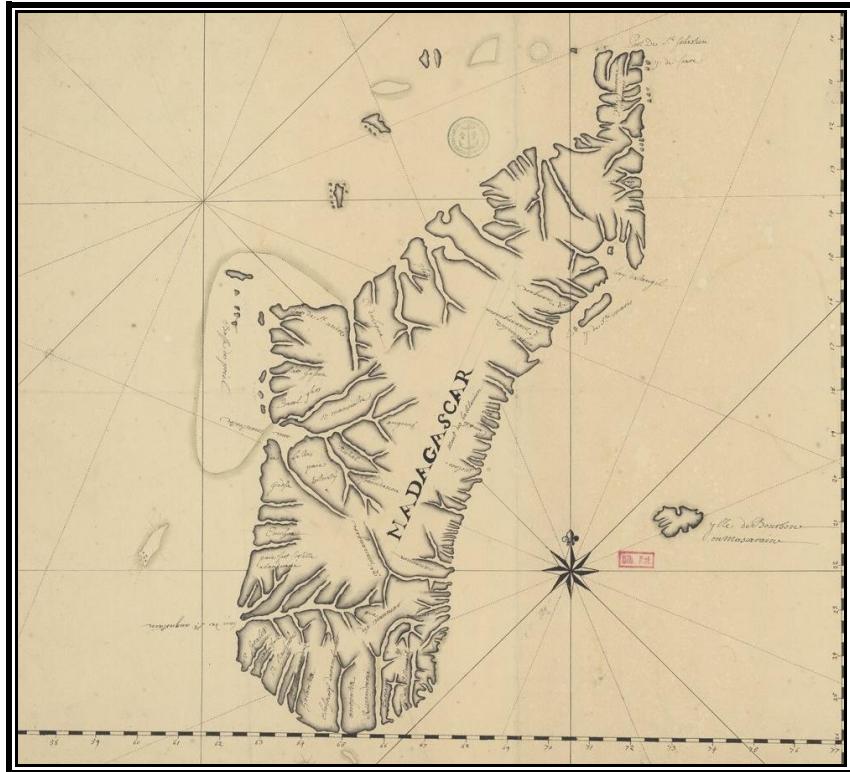


Figure 3. Carte de l'île de Madagascar, par le cartographe, Noël Sané, 1722, Service Hydrographique de la Marine³.

Après la mort de Commerson, Jeanne se remaria à un officier et demanda à reconnaître ses états de services pour toucher une pension, voici l'extrait de la note de Malezieu, chef du bureau des officiers civils et militaires qui l'adressait au Ministre de la Marine et des Colonies de Louis XV, Bertrand de Moleville, en date du 13 janvier 1783 :

La veuve Barré, à la faveur d'un déguisement, a fait le voyage autour du monde sur un des bâtiments commandés par Monsieur de Bougainville.



Figure 3. Le Matelot « Jean-ne Barré », herboriste. Tableau réalisé après sa mort, auteur inconnu, Source Wikipédia

³ BNF, département des cartes et plans, CE SH 18 PF 216 DIV 2 P 5 D.

« Elle se consacra particulièrement au service de Monsieur de Commerson, Médecin et Botaniste, elle partagea les travaux et les périls de ce savant avec le plus grand courage. Sa conduite fût très sage, Monsieur de Bougainville en a fait une mention honorable.

Monsieur de Commerson étant venu à mourir, la veuve Barré, dont le sexe avait été reconnu, épousa monsieur Du Bernal, ancien officier du régiment Royal Coursois.

Aujourd’hui, la dame Du Bernal et son mari étant parvenus à l’âge qui amène les infirmités et ne pouvant plus subsister de leur travail, Monseigneur a bien voulu accorder à cette femme extraordinaire une pension de deux cents livres, cette pension aura lieu à compter du premier janvier 1784. »

*Pour extrait,
signé, Malezieu*

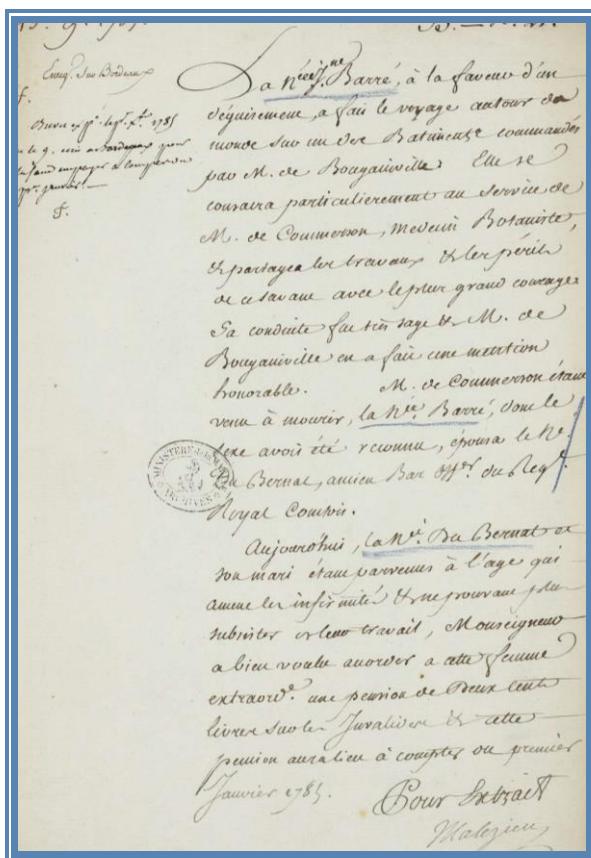


Figure 4. Archives Défense Nationale, Département marine, dossiers personnels MAR/C/7/17, pension des invalides de Barré Jeanne, domestique de M. de Commerson, botaniste.

Autre témoignage, la lettre⁴ adressée à monsieur de Jossigny le 7 avril 1773 par l’ancien commissaire général de la Marine Bourbon Maillart Dumesle, Intendant aux Isles de France qui lui ordonnait d’interrompre sa mission auprès de Philibert Commerson.

« Au Port Louis Isle de France le 17 avril 1773. Je ne puis qu’approuver, Monsieur, l’intérêt que vous prenez à la collection de l’histoire naturelle faite par M. de Commerson et à laquelle vous avez été employé assez de temps pour que vos lumières et vos connaissances soient nécessaires à Messieurs les Médecins du Roi qui en sont chargés. J’avais déjà à ce sujet pensé à vous et je suis bien aise que votre zèle et vos désirs s’accordent avec l’intention où je suis de vous adjoindre à ces Messieurs. J’écris à M. de Crémont pour qu’il vous procure votre passage pour notre île par le

⁴ Archives coloniales A.N. col E231

premier bâtiment qui partira de Bourbon pour venir en droiture à celle-ci. J'ai l'honneur d'être bien parfaitement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur. Signé Maillart Dumesle ».

Si Jeanne Barré n'est pas mentionnée dans cette missive, Philibert Commerson a baptisé le *Uvisia ou Turrea, Baretia bonnafidia* en l'honneur de sa compagne, et un patrouilleur des Affaires Maritimes porte son nom. Il ne nous restait plus qu'à partir sur ses traces, à Madagascar.

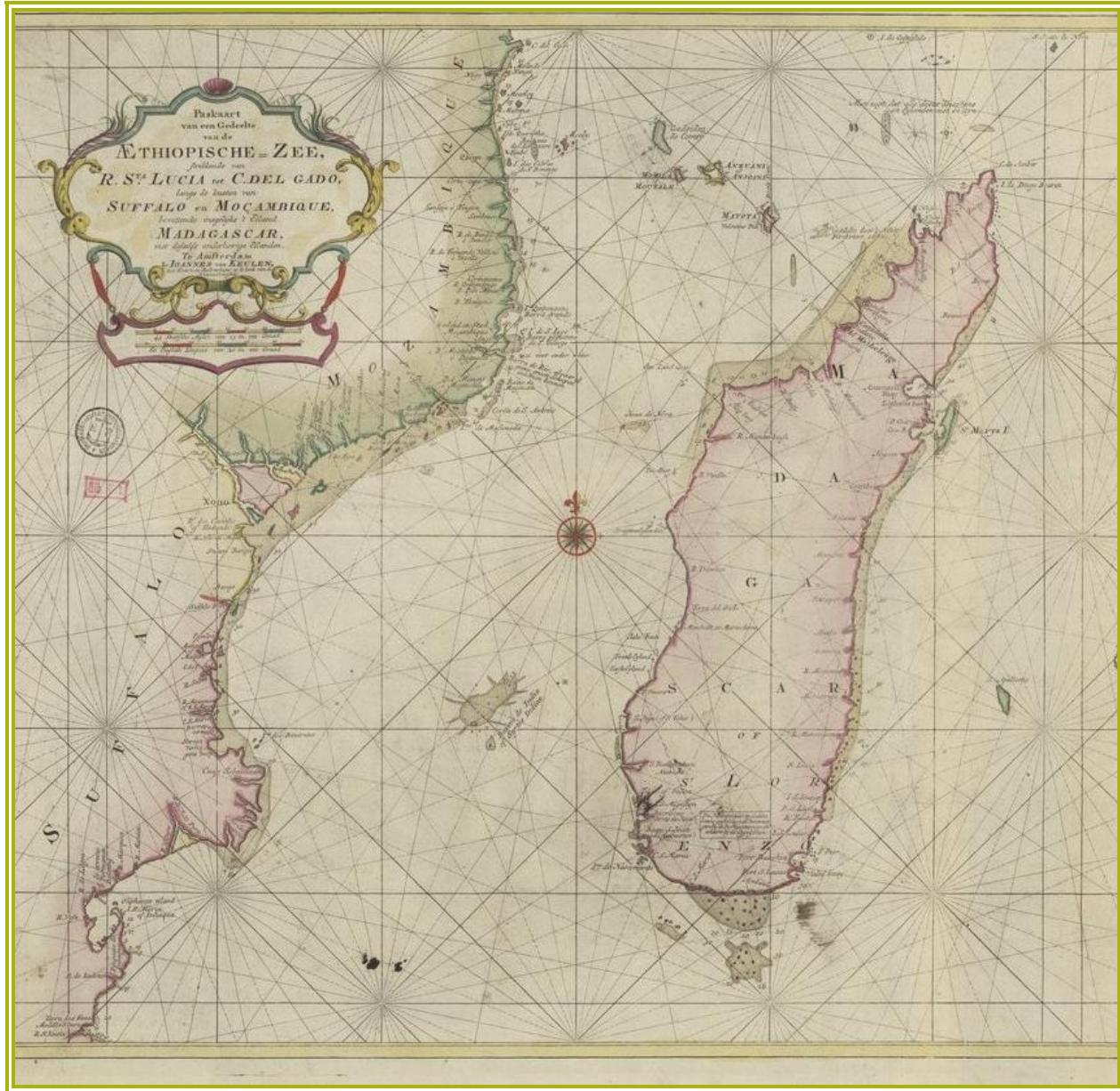


Figure 5. Carte de l'Éthiopie au Mozambique, et de Madagascar, par le cartographe Johannes van Keulen (1654-1715). Service hydrographique⁵ de la marine consacré aux cartes générales de Madagascar.

2. Sur les traces de Jeanne Barré et Philibert Commerson

Jeanne Barré et ses compagnons naturalistes et peintres avaient récolté, dessiné, rangé et classé des spécimens dans des caisses, ils avaient décrit l'Aye-Aye et le plus grand des lémuriens, **Indri** indri qui allait devenir le thème du dernier tome de ma suite naturaliste, lors de mes recherches sur les origines de l'humanité et les fondations de la civilisation.

⁵ BNF, département des cartes et plans GE SH 18 PF 216 DIV 2 P 7.



Figure 6. Appareillage de l'aviso-escorteur « *Commandant Bory* » pour sa campagne dans l'Océan Indien et le Golfe Persique, cap sur Madagascar. Les peintres officiels de la Marine sont invités à bord des bâtiments à la mer. Archives de Claude Rouquette, 1966-1969.

Après une longue campagne à Madagascar à bord de l'aviso-escorteur « *Commandant Bory* », un autre voyage s'est imposé pour me documenter sur l'évolution des Lémuriens afin de rédiger le tome « *Indri indri, voyage aux origines de l'Humanité* ». J'avais navigué sur l'océan Indien et dans le canal du Mozambique, de Djibouti à l'Afrique du Sud, en suivant la ligne du rift africain jusqu'au Kenya où des géologues et des paléontologues avaient découvert des fossiles d'Hominidés et des outils du Paléolithique.

Dans le cadre de mes recherches sur les processus évolutifs complexes, ma rencontre avec *Indri indri* m'a questionné sur l'évolution biologique des Primates et leur capacité à transformer leur environnement, en accédant à la civilisation, d'Australopithéque à Homo-sapiens. Cependant, au cours de mes navigations opérationnelles de l'Océan Indien au Pacifique, de l'Atlantique à la Méditerranée, je serais en prise directe avec les grandes crises civilisationnelles, souvent violentes, qui m'obligèrent à m'intéresser à la théorie de l'évolution prolongée par celle de la civilisation en effervescence, pour étudier les causes profondes de ces désordres meurtriers. Après avoir constaté les prodigieuses réalisations culturelles et artistiques tout en observant les vicissitudes quotidiennes des populations dans les pays visités au cours des escales exploratoires, puis lors des voyages entrepris ultérieurement en France et à l'étranger. Il me fallait étayer mes propos dans la suite naturaliste complétée par deux essais complémentaires, avant de jeter l'ancre, je me dois d'achever cet ouvrage par une ultime synthèse sur les processus évolutifs complexes, afin de suggérer de nouvelles voies de recherche et proposer des projets innovants longuement élaborés.



Figure 7. Rencontre avec le Prosimien, *Indri indri*, à Madagascar, photographie de Claude Rouquette

Mes premières investigations naturalistes sur « *Le castor des Cévennes* » et « *L'Euprocte des Pyrénées* » m'ont conduit à considérer des adaptations et des comportements structurants à des degrés de sociabilité différents, notamment en situation de stress hydrique et d'isolement, de froid ou de chaleur excessive, propices à une éventuelle spéciation. J'ai noté, des réactions de compensation thermohydriques et de surcompensation singulières aux limites de la viabilité, notamment des indices révélateurs d'une pseudo-culture chez l'animal, bien que limitée dans ce cas à une sociabilité réduite au couple et à sa descendance de première et deuxième génération pour *Castor fiber*. Dans mes modèles arborescents des Primates, j'ai mis en parallèle, les formes primitives des Prosimiens à celle des Primates Hominoïdes et Hominines pour définir leurs coefficients d'adaptativité, afin de comparer les amplitudes de leurs instincts les plus sociaux, pour estimer la progression de la densité de probabilité d'effet réversif qui traduit l'accès à la civilisation en opposition singulière à la sélection naturelle, toujours active, modérée ou amplifiée par des contraintes sélectives anthropiques qui en augmentent le niveau de complexité. À l'évidence des faits, nous sommes confrontés à un irréversible fait social aux issues incertaines dont les activités socio-économiques débordantes nuisent gravement aux écosystèmes et à l'évolution des espèces, comment appréhender et gérer au mieux ce paradoxe fondamental ?

Face à ce défi, en mettant à la disposition de chacun, mes expériences de marin, d'historien de marine et de naturaliste, il ne me reste plus qu'à transmettre un héritage maritime et scientifique...



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Figure 8. *Île de Madagascar autrement dit Isle Saint Laurent, et sa biogéodiversité par le Sieur Étienne de Flacourt, 1656. Service Hydrographique de la Marine, cartes⁶ générales de Madagascar.*

Conclusion

En participant à la rédaction de la longue préface du « *Journal de bord* » de Charles Darwin (Slatkine, 2011) sous la direction du professeur Patrick Tort, nous avons détaillé l'inventaire de la bibliothèque de la chambre des cartes du H.M.S. « *Beagle* ». Parmi ces aventuriers de l'exploration scientifique, après le fabuleux voyage du capitaine James Cook, nous devons citer l'officier de marine et

⁶ BNF, département des cartes et plans, GE SH 18 PF 216 2 P 3.

explorateur hydrographe anglais Frederick William Beechy (1796-1856) qui jeune enseigne de vaisseau navigua à Madagascar (1811), officier expérimenté il commanda le « *HMS Blossom* » (1825). Les narrations de son voyage dans le Pacifique et le récit du voyage de Bougainville étaient en bonne place dans la bibliothèque de la chambre des cartes du trois-mâts barque. Charles Darwin consultait et emportait ces récits lors de ses explorations terrestres, ils lui serviront fréquemment de référence dans son journal de bord. En 1836, à son retour vers la Grande Bretagne, le petit voilier du savant naturaliste transita au large de la grande île, après une escale à l'île Maurice où le naturaliste sera impressionné par sa biogéodiversité. Alors que le capitaine FitzRoy faisait route en direction du Cap de Bonne Espérance, Darwin notait dans son journal de bord :

« *Nous naviguâmes en vue de la pointe sud de Madagascar* ».

Ce sera le seul témoignage sur l'île Rouge, il évoquera tout de même les lémuriens dans son œuvre ... Darwin l'anthropologue, a mis en évidence la capacité pour l'espèce humaine à progresser par ses habitudes sociales et souligne l'importance du langage, auquel il faudrait adjoindre la très déterminante bipédie encore peu efficace chez les lémuriens, bien que la posture droite esquissée par Pierre Sonnerat soit déjà remarquable, notamment chez les Indridés qui vivent exclusivement dans les arbres. En évitant les pièges réducteurs de la sociobiologie et les dérives du darwinisme social, il devient possible de simuler la transition d'un comportement animal orienté vers des instincts sociaux qui tendent à produire une salutaire cohésion sociale. Ce sont les lointains prémisses de ce qui adviendra par un exceptionnel renversement tendanciel chez l'espèce humaine, la civilisation. « Unité » de référence de notre condition humaine aux cultures si diverses, sublimées dans l'art des cartes de la Marine et les illustrations des récits des explorations de longue durée.

Le H.M.S. « Beagle » est le voilier mythique à bord duquel Charles Darwin accomplit pendant près de cinq ans (1831-1836), un voyage pendant lequel il effectua les observations qui le conduisirent à pressentir et élaborer la théorie moderne de l'évolution, dévoilée plusieurs années après son long périple en Amérique du Sud, et autour du monde, lors de son retour en Angleterre.

Pour redonner vie à la tradition des naturalistes navigateurs et explorateurs, et en hommage à ce grand savant, au capitaine Fitz Roy, commandant du navire, au médecin et aux peintres embarqués, ainsi qu'à tous les marins du H.M.S. « Beagle » qui furent les accompagnateurs infatigables et les artisans déterminés de cette aventure et de sa découverte. L'Institut Charles Darwin International propose de poursuivre l'œuvre du grand naturaliste sur les mers, les océans, et les continents. Il ne s'agit pas de « refaire » le voyage de Darwin :

« Il s'agit, dans toutes les régions explorées par lui, et d'autres lieux, de mesurer sur près de deux siècles l'évolution des écosystèmes et des zones biogéographiques. D'étudier l'impact de leur transformation sur la vie humaine qui s'y trouve aujourd'hui intégrée. Et, d'en tirer les conséquences écologiques, culturelles et sociales ».

Ce projet s'appuie sur un prototype d'unité navigante, ce type de voilier-mixte servirait à composer une flotte Européenne de navires de soutien logistique et de recherche moderne multi-missions, destiné à l'exploration scientifique de longue durée, simultanément en mer et à terre, à vocation internationale. Dans ce but, cette unité navigante sera conçue comme un laboratoire mobile pour les études pratiques et les applications en « Évolution et Civilisation ». Ce projet est destiné dans le cadre d'un recrutement européen et international, à soutenir de jeunes chercheurs de haut niveau, représentatifs des diverses disciplines des sciences physico-chimiques, biologiques et humaines, en prolongeant leurs recherches, théoriques ou appliquées, au cours d'un grand voyage. Un équipage d'environ cent marins et chercheurs, sera constitué pour des navigations ininterrompues autour du monde.

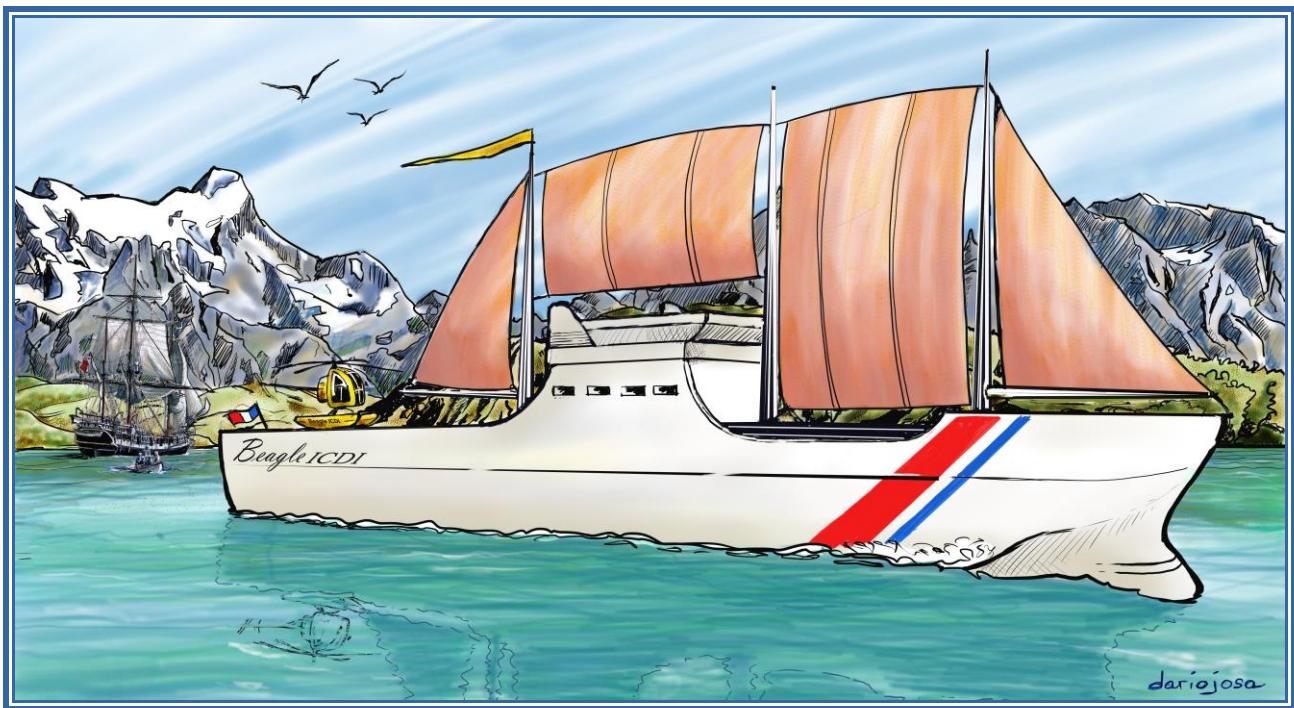


Figure 9. Prototype de voilier mixte d'exploration multi-missions scientifiques de longue durée pour les explorations maritimes et terrestres.

Bénéficiant d'une conception innovante, ce voilier mixte devra favoriser en même temps, les technologies avancées innovantes à basse énergie et l'artisanat traditionnel. Il sera doté d'équipements producteurs d'énergie renouvelables, et muni des systèmes (énergie, propulsion, navigation, coque, auxiliaires, sécurité, informatique, communication) permettant de naviguer dans des conditions de sécurité à la mer de type « Tous temps ». Les conditions d'hygiène et de confort, ainsi que les micro aménagements intérieurs, seront compatibles avec des missions de longue durée sous toutes les latitudes en s'inspirant des technologies maritimes, aéronautiques et spatiales. Ce navire sera armé avec des moyens lui conférant une grande autonomie, des facilités de navigation et de manœuvre, conformément aux normes de construction navale, en vigueur dans la marine marchande. L'équipage se composera de professionnels de la mer, de marins en formations, de chercheurs, de médecins et d'artistes (peintre, photographe, prises de vues). Tous seront incorporés aux rôles de navigation, de manœuvre et d'entretien courant du navire, et spécialisés dans des domaines différents et complémentaires d'études théoriques et pratiques.

Les programmes de recherche et les objectifs scientifiques seront mis au point, sur le thème général « Évolution et Civilisation » par le commanditaire principal, en collaboration avec des partenaires éventuels, privés et publics. A cette fin, les aménagements et matériels des laboratoires du bord seront modulaires et transportables en vue des missions maritimes, terrestres et aériennes qui pourront être exécutées dans des conditions climatiques extrêmes, en étroite coopération avec les organismes de recherche des pays visités.

L'Institut Charles Darwin International propose au commanditaire principal de publier avec ses partenaires institutionnels l'intégralité des compte-rendus des voyages et les résultats scientifiques des études réalisées, comme ceux du voyage entrepris par le navigateur Victor Rault qui navigue sur les traces de Charles Darwin.

À la suite de Jeanne Barré, nous encourageons les chercheuses et les chercheurs, les officiers de marine féminins et masculins, les artistes peintres, photographes et cinéastes, à embarquer à bord des navires scientifiques pour des expéditions de longue durée, en mer et à terre... Pourquoi-pas sur la « Jeanne Barré ».

Biographie

L'auteur, ancien officier de la Marine Nationale a exercé des responsabilités en sécurité et environnement à bord des bâtiments de combat, les bases navales et aéronavales, ainsi qu'au Bataillon des Marins-Pompiers de Marseille. Il se consacre à la mise en valeur du patrimoine maritime et à la promotion des explorations scientifiques à l'Institut Charles Darwin International. Ses recherches sur les processus complexes en évolution biologique et transformations de la civilisation sont publiées dans une suite naturaliste et des essais, à consulter sur : rfaec.monsite-orange.fr (utiliser la fiche contact pour obtenir le cahier des charges initial du voilier-mixte).